



Revue archéologique de l'Est

Tome 61 | 2012
n° 184

GAGADDIS-ROBIN Vassiliki, HERMARY Antoine, REDDÉ Michel, SINTES Claude éd., *Les ateliers de sculptures régionaux : techniques, styles et iconographie, Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007*

Centre Camille Jullian (CNRS, Aix-Marseille université, Ministère de la Culture), Musée départemental Arles Antique, 2009.

Simone Deyts



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7404>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012
Pagination : 395-397
ISBN : 978-2-915544-20-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Simone Deyts, « GAGADDIS-ROBIN Vassiliki, HERMARY Antoine, REDDÉ Michel, SINTES Claude éd., *Les ateliers de sculptures régionaux : techniques, styles et iconographie, Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7404>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

*GAGADDIS-ROBIN Vassiliki, HERMARY
Antoine, REDDÉ Michel, SINTES Claude éd.,*
Les ateliers de sculptures
régionaux : techniques, styles et
iconographie, Actes du X^e colloque
international sur l'art provincial
romain, Arles et Aix-en-Provence,
21-23 mai 2007

Centre Camille Jullian (CNRS, Aix-Marseille université, Ministère de la Culture), Musée départemental Arles Antique, 2009.

Simone Deyts

- ¹ Ce colloque, lancé à Graz en 1989, avait lieu pour la première fois en France. Une ville prestigieuse fut choisie, Arles, dont le rayonnement antique justifiait bien l'accueil de chercheurs venus de toutes les régions du monde romain. C'est ainsi que les Actes regroupent environ quatre-vingt-dix contributions réparties sur huit cent quarante pages. C'est dire quel ouvrage considérable – et particulièrement lourd ! – est présenté ici.
- ² Les articles sont regroupés par grandes régions : 1 Gaule Narbonnaise, provinces alpestres, 2 Italie du Nord, Dalmatie, 3 Grèce, péninsule balkanique, 4 Asie Mineure, 5 Syrie, Palestine, 6 Égypte, Afrique du Nord, 7 Tarraconaise, Lusitanie, 8 Trois Gaules, Germanies, 9 Norique, Pannonies, 10 Dacie, Mésie, et 11 Varia.
- ³ Sur une telle vastitude il est normal que l'on ait des disparités, tant sur l'importance du sujet proposé que sur sa portée technique, stylistique ou iconographique. Mais, on le sait

bien, il reste à l'évidence que certains concours, pouvant apparaître parfois comme plus modestes que d'autres, sont toujours une avancée dans ce grand domaine qu'est la sculpture sous toutes ses formes.

- 4 Nous parlerons essentiellement ici dans le cadre de cette revue de la Gaule Narbonnaise et des Trois Gaules, Germanies, en faisant un choix, nécessaire on le comprendra, dans notre relation qui ne peut pas être exhaustive.

En Gaule Narbonnaise, provinces alpestres, on trouvera un certain nombre de reprises sur la sculpture monumentale de grands monuments (mausolées, temples, arcs triomphaux). Une lecture plus affinée permet à leurs auteurs des propositions nouvelles de comparaisons et de datations.

- 5 Anne Roth Congès, *Pour une datation triumvirale du mausolée des Iulii à Glanum*, p. 61-70, remonte la datation du monument aux années 40-35 (précédemment 30-20 selon les dernières études) par une analyse précise des chapiteaux du quadrifrons (acanthé « à gouttes ») et leurs parallèles italiens. Cette modification, apparemment ténue, lui permet de suggérer une nouvelle approche des personnages de la tholos.

- 6 Marc Lamua Estanol, *The reliefs of the roman arch of Carpentras*, p. 49-57, propose une lecture d'ensemble des sculptures triomphales – difficile on le sait, étant donné l'emplacement actuel – en les replaçant dans la cohérence des victoires du Principat conformes à la politique qu'Auguste expose dans les *Res gestae* – La date de l'édification pourrait se situer alors entre 9 avant J.-C. et 9 après.

- 7 Sandrine Agusta-Boularot, Alain Badie, Marie-Laure Laharie reprennent l'étude du temple de Vernègues non loin d'Aix-en-Provence, *Ordre et chapiteaux du temple de Château-Bas à Vernègues (France)*, p. 72-85. Bien que mentionné dans plusieurs publications, le temple n'avait pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Ici, en ne remettant pas en question la chronologie relative déjà proposée – 44 avant J.-C./époque d'Auguste – les auteurs présentent les éléments subsistants, illustrés de très beaux dessins des chapiteaux corinthiens mis en parallèle avec des chapiteaux de Vienne, Nîmes, Orange ou Glanum. Et une deuxième partie est consacrée à un autre chapiteau (avec sa colonne) provenant de la chapelle du Moyen Âge qui succéda au temple romain, copie étonnante, en réduction, des chapiteaux antiques de la façade.

- 8 C'est une reprise courageuse et prometteuse que fait Sophie Binninger sur le trophée de la Turbie, figé depuis des années dans sa reconstitution : *Le décor figuratif du Tropaeum Alpium : des fragments aux ateliers*, p. 135-147. Le travail de l'auteur ouvre très pertinemment le champ à une approche vraiment nouvelle : mise en évidence d'ajouts modernes à des reliefs, inspirés de l'arc de Carpentras ou l'arc d'Orange, comme de qualités variables d'exécution sur le marbre ou le calcaire local, étude sur la structure des compositions... Ceci aux prémices d'un catalogue illustré de tous les fragments placés sur le monument.

- 9 C'est sur une ronde-bosse placée au mausolée découvert à Orange en 1999 qu'ont communiqué Vassiliki Gaggadis-Robin, Jean-Marc Mignon, Stéphanie Zugmeyer : *La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange*, p. 33-39. Cette statue était le pendant d'une autre, retrouvée acéphale, et publiée en 2004 (Vassiliki Gaggadis-Robin, « Recherches sur les sphinges au crâne... » dans *La Tarasque de Noves, o.c.*).

Sur cette deuxième sphinge, qui a nécessité un délicat remontage, on peut relever la qualité du rendu, tant sur le corps polymaste souligné par deux fins colliers que sur la tête féminine particulièrement juvénile.

- 10 Cécile Carrier a repris l'étude d'un ensemble de sculptures retrouvées dans la même cavité d'une construction du Haut-Empire sise dans un contexte de nécropole : *Les statues de la route de Beaucaire à Nîmes*, p. 95-103. En dehors d'une tête qui pourrait être un portrait funéraire, les autres sculptures semblent toutes participer d'une ambiance bucolique (berger, chèvres, nymphes et Silène). L'auteur propose donc, en raison du milieu de découverte, d'identifier des sculptures ayant appartenu à un monument funéraire.
Il semble qu'il faudrait des parallèles iconographiques précis pour souscrire à cette thèse.
- 11 François Querel, dans *Un atelier de sculptures trouvé à Narbonne*, p. 117-123, rapproche une statue en pied très fragmentaire, qui provient du clos de la Lombarde, d'un type de statuaire (appelé Vatican-Dresde, qualifiant les lieux de conservation des éléments de référence) : il s'agit d'un paysan vêtu d'une peau de mouton et portant deux volatiles au bout d'un bâton sur l'épaule. L'auteur cite les rapprochements que l'on peut faire avec des sculptures de Narbonne même, fragments de statuettes, tête du vieux pêcheur notamment.
F. Q. relève une communauté de ce type de répertoire iconographique dont on connaît aussi un atelier (milieu du II^e siècle) par exemple à Aphrodisias.
- 12 En conclusion de ce compte-rendu sur la Narbonnaise on soulignera qu'il est souvent fait allusion, dans les articles, à la sculpture d'Aphrodisias – certains y voyant des éléments de comparaison importants, voire des influences, alors que d'autres les nient en raison de leur proposition de datations résolument tardive (Stephan Lehmann, *Die Heraklesreliefs aus der Villa von Chiragan. Mythologische Prachtreliefs des ausgehenden 3. Jahrhunderts*, p. 125-134). Et, toujours à propos d'Aphrodisias, on mentionnera l'article de Nathalie de Chaisemartin, 4 Asie Mineure, *L'héritage pergaménien dans le décor figuré d'Aphrodisias*, p. 337-346, qui peut être d'un apport important pour certaines sculptures de Gaule.
- 13 Le chapitre consacré aux trois Gaules et aux Germanies s'ouvre pas deux articles concernant la capitale des Gaules.
- 14 Djamilia Fellague, dans *Les ateliers d'architecture à Lugdunum*, p. 533-540, poursuit ses études monumentales après celles consacrées aux mausolées de la nécropole de Trion et à l'architecture publique de la ville. Son présent article est très clair, parfaitement argumenté. Ainsi ne peut-on que la citer : « Le décor de Lugdunum correspond à celui d'une grande ville occidentale ouverte aux influences méditerranéennes : de Narbonne, au début de son histoire ; de l'Italie tout au long du Haut-Empire ; et de l'Orient, en particulier à partir du II^e s. apr. J.-C. ».
- 15 À la suite Maria-Pia Darlabe-Audoïn, *Un groupe de sculptures de style et d'inspiration archaïsants à Lyon au début du II^e siècle apr. J.-C.*, p. 541-549, reprend une série de pièces fragmentaires en marbre, apparemment homogène, provenant du théâtre : une tête colossale de Jupiter et des personnages du cortège dionysiaque.
L'un des marbres a été analysé et a donné comme provenance l'île de Thasos. Les autres marbres semblent, mais seulement à l'œil nu, de même provenance. On peut relever ici combien on manque en France d'observations multiples de spécialistes pour avancer dans le domaine des provenances de cette roche, qui reste encore souvent trop imprécise.
- 16 Pour la Bretagne Jean-Yves Eveillard et Yvan Maligorne, *Une statue de Neptune Hippius à Douarnenez (Finistère)*, p. 557-563, présentent une statue... tombée dans la mer ! D'une falaise érodée sans doute où se tenait autrefois un sanctuaire antique. Le très grand intérêt de ce Neptune en granite, d'une facture assez rude comme beaucoup de sculptures

de l'Ouest de la Gaule, est qu'il est à rapprocher d'une inscription trouvée bien antérieurement au même endroit, plusieurs années en arrière : une dédicace à un Neptune *Hippius*, épithète rare connue uniquement par quelques rares mentions littéraires, dont le dédicant se révèle particulièrement intéressant pour cette région. Et ce devait être la base de la statue.

- 17 Pour la Lorraine, Karine Boulanger, René Elter présente un *Corpus lapidaire funéraire en Lorraine : les découvertes inédites de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, p. 575-580). C'est un ensemble important de blocs architecturaux démantelés qui a été mis au jour récemment, éléments de démantèlement, au IV^e siècle, de monuments d'une nécropole voisine : massifs de fondations de grands mausolées, autels, cippes pomme de pin, édicules variés. Parallèlement à l'enregistrement exhaustif, notamment des 305 fragments sculptés, l'Inrap constitue une base de données sur la pierre en Lorraine, ce qui, pour cette région, sera un atout actif pour les chercheurs.
- 18 Gérard Moitrieux, *La sculpture de Scarponne-Dieulouard (Meurthe-et-Moselle)*, p. 581-586, donne une synthèse très dense sur une production importante qui n'avait pas donné lieu, jusqu'ici, à une étude d'ensemble. Un seul regret : un manque de photos pour accompagner l'exposé et des références à la numérotation du *Nouvel Espérandieu* (t. III, *Toul et les Leuques*, dir. G. Moitrieux, 2010) en décalage par rapport à celles données dans le volume postérieur. Toujours sur la même commune eut lieu, en 2005, la découverte de plus de huit cents blocs, notamment d'appartenance funéraire, en remploi dans des piles de pont installé sur la Moselle.
- 19 Karine Boulanger, David Gucker, *Le bloc à trois figurations de Dieulouard-Scarponne : des représentations inédites d'Achille et Dédale*, p. 587-590, donne une première analyse de figurations mythologiques avec pour la troisième (un taureau cabré) une allusion au mausolée de *Vervicius* à Arlon. Et si, à ce sujet, le rapprochement avec la scène du combat entre Darès et Entelle (*Enéide* V, v. 362-382) est tentant, il est loin d'être évident à Dieulouard tant les cassures limitent la lecture.
- 20 Hannelore Rose, *Die Grabstelen vom Ilot-St.-Jacques (Metz) als Beispiel für einen iconographisch und stilistisch homogenen Befund innerhalb einer Nekropole*, p. 591-600. L'auteur prétend traiter de l'intérêt stylistique et iconographique des soixante-dix-sept blocs trouvés sur un même site de la ville, dans les années 1970, à partir de la reprise de trois stèles. Elle ignore apparemment, puisqu'elle ne les cite pas, les travaux de St. Pannoux, J.-M. Demarolle, M.-R. Ormasti ainsi que la *Carte Archéologique de la Gaule, Metz, 57/2*, 2005, parue sous la direction de Pascal Flotté. Leur consultation lui aurait peut-être évité d'oser aborder en pseudo-pionnière un sujet déjà largement traité.
- 21 Jean Krier, *Un pilier à couples de divinités conservé à Longuyon (Meurthe-et-Moselle)*, p. 601-608, présente un bloc en remploi dans une tour d'église. Si une seule face est aujourd'hui visible, l'intérêt de ce document est de présenter des figures mythologiques réparties sur trois registres en hauteur. Leur lecture est difficile en raison de l'usure de surface mais la composition générale pousse l'auteur à des comparaisons avec des piliers de Germanie (pilier de Tibère à Niméque) ou de Gaule (pilier des Nautes à Paris, pilier de Mavilly en Côte-d'Or), et tout en jugeant pour Longuyon d'un exemple assez tardif, fin II^e/début III^e siècle.
- 22 Hans G. Frenz, *Die frühen Bildhauerwerkstätten der Rheinprovinzen und ihre Beziehungen zu Oberritalien*, p. 609-613, a tenté de mettre en adéquation des monuments funéraires

rhénans (avec image du défunt et lieu de naissance mentionné d'Italie du Nord) avec des ateliers italiens de la même région d'origine. Un seul exemple s'avère concluant.

Apparemment négatif, cet essai a le mérite d'amorcer une ouverture : celle peut-être d'une clientèle étrangère faisant confiance sur place à des ateliers rhénans.

- 23 Michael-J. Klein, *Autels votifs de Jupiter dans le nord de la Germanie supérieure*, p. 615-624, regroupe et étudie notamment, sur l'ensemble de ces témoins d'un culte au dieu le plus vénéré de Germanie supérieure (dont il fait une analyse détaillée, face principale et faces latérales), l'originalité de divers signes et symboles qui ne sont pas directement liés à lui : instruments de sacrifice, capricornes et taureaux surtout ; et il en propose des éclaircissements.
- 24 À la fin du volume Henri Lavagne, *Le nouvel Espérandieu, recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*, p. 819-821, présente le programme du Nouvel Espérandieu dont la nécessité n'est plus à rappeler. C'est un apport considérable pour la Gaule même si le projet apparaît très lourd à gérer étant donnée l'abondance – et on peut le constater dans ce volume – des découvertes de ces dix dernières années. Mais, on l'a vu pour Cutry, des relais d'attente sont mis en place par des bases de données, de l'Inrap notamment.
- 25 On ne saurait oublier l'apport considérable du Centre Camille Jullian dans cette entreprise, aboutissant à la base de données RBR /NEsp. : Danièle Terrer, Nicolas Richard, *Bases Nesp et RBR : une gestion de la mémoire collective*, p. 823-825.
- 26 Enfin AUGUSTE, présentée par Sandrine Coignard et Benoît Coignard, nous initie à la *Base de données de la collection lapidaire du musée départemental Arles antique*, p. 827-832.
- 27 Dans son introduction, *Roman Provincial Art Conférence : Towards a new approach*, p. 15-22, Manfred Hainzmann faisait un appel pour plus de catalogues sur les tombes romaines et leur datation, les reliefs votifs, les sarcophages et les reliefs monumentaux. Il soulignait également combien la sculpture n'était pas à appréhender seulement par sa qualité intrinsèque mais comme un tout, dans ses moindres détails, et bien sûr avec les inscriptions. Plus de contacts, donc, entre différentes disciplines conduirait à un manuel, Ô combien en retard, de critères typologiques et datés.
Des bases de données comme celles que nous venons de citer – à condition qu'elles soient maîtrisées – pourraient contribuer à répondre au vœu de Manfred Hainzmann.